

**ALLOCUTION DE M. PIERRE MAUROY A
L'OCCASION DE L'INAUGURATION DU T.G.V. NORD
EUROPE
EN PRESENCE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
(LE MARDI 18 MAI 1993)**

Monsieur le Président de la République,

Lille est heureuse et fière de vous accueillir.

Votre présence souligne une fois de plus la part heureuse que vous avez toujours prise dans la formidable mutation régionale qui est en cours.

En 1983, c'était l'inauguration de la première ligne de métro. La ligne n° 2 est en construction. Elle va joindre Lille à Roubaix et Tourcoing. En fin de siècle nous espérons franchir la frontière pour desservir le Versant Belge déjà associé au nôtre.

En Mai 1986, vous étiez venu signer ici, avec le Premier ministre de Grande-Bretagne, l'engagement de

réaliser le lien-fixe Transmanche. Tout avait d'ailleurs commencé en 1982, date de la rencontre que j'avais eue avec Madame Thatcher au château d'Edimbourg, alors que j'étais votre Premier ministre.

Les discussions qui se sont poursuivies ensuite sous votre autorité, en 1983 - 1984 et en 1985, ont abouti à la signature du protocole de Lille, puis au traité de Londres.

Aujourd'hui, vous revenez à Lille pour célébrer l'arrivée du T.G.V. La boucle est ainsi bouclée, puisque l'événement qui motive cette manifestation est la conséquence directe de ce qui s'est passé en 1986.

L'histoire se fait donc avec vous, Monsieur le Président.

L'histoire d'une région qui a beaucoup souffert des terribles conséquences de l'effondrement de ses industries traditionnelles.

Mais à force de courage, de volonté et aussi d'heureuses initiatives, elle a pu se redonner un cap : celui de la modernité et du progrès social, avec pour horizon l'Europe et toutes les perspectives qu'elle génère pour un nouveau développement.

Aujourd'hui, pour le Nord-Pas-de-Calais existent donc deux nouveaux points de repères : le Tunnel sous la Manche, mis en service l'an prochain, et les T.G.V. Nord-Européens qui se croiseront bientôt au coeur de Lille.

Deux grandes infrastructures ferroviaires qui vont accélérer et multiplier les relations entre les principales régions économiques de l'Europe du Nord-Ouest.

Nous y avons déjà une place importante, avec un volume d'échanges internationaux de plus de 183 milliards de francs, dont la moitié avec les autres régions européennes.

Avec la ratification du traité sur l'union européenne, notre espace international s'élargit encore.

C'est un enjeu que nous avons deviné depuis longtemps, et qui nous a conduit à nous battre vigoureusement pour obtenir les infrastructures à la mesure de notre ambition.

Rien d'étonnant alors à ce qu'en 1986 nous ayons facilement mobilisé toutes les énergies et toutes les volontés au sein d'une association baptisée "T.G.V. Gare de Lille".

Outre l'efficacité de son action, cette démarche commune a produit un autre effet bénéfique : renforcer la cohésion métropolitaine, c'est-à-dire privilégier la défense des dossiers d'intérêt général, plutôt que cultiver les rivalités anciennes de villes ou de personnes.

A l'avant-garde de ce mouvement, les collectivités ont additionné leurs moyens à ceux de l'Etat

et de la S.N.C.F. pour régler l'épineux problème du surcoût. Dans son tracé initial le T.G.V. devait passer à 10 Kms de Lille. Il a fallu négocier pour qu'une gare soit construite dans la ville, mais cela entraînait semble-t-il un certain retard pour l'exploitation de la ligne. A partir de savants calculs, le coût en a été déterminé et l'addition est tombée : 800 millions de francs ! L'Etat et la S.N.C.F. en ont pris en charge la moitié, la Région 264 millions et la Ville de Lille les 136 millions restants.

En saluant Madame Marie-Christine BLANDIN, je veux exprimer ici ma gratitude aux assemblées régionales d'hier et d'aujourd'hui. Spontanément elles sont venues conforter la volonté lilloise, tant il est vrai que le T.G.V. à Lille c'est aussi le T.G.V. pour Arras, Béthune, Calais, Cambrai, Croix, Douai, Dunkerque, Hazebrouck, Lens, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes et Wasquehal.

Et je remercie chaleureusement tous ceux qui ont cru en cette idée et qui,

aujourd'hui, partagent la joie de voir se concrétiser un rêve collectif.

Demain, ce sont plus de trente millions de voyageurs qui s'arrêteront ou transiteront par Lille. L'enjeu était donc de capter ce flux exceptionnel pour le transformer en énergie nouvelle, productrice d'activités économiques et d'emplois. En un mot, placer une turbine tertiaire sur le long fleuve tranquille des passagers.

Et pour cela, Monsieur le Président, nous n'avons manqué ni d'ambition, ni d'imagination.

Vous avez visité tout à l'heure l'immense chantier "Euralille", futur centre international des affaires.

Vous avez pu apercevoir également le chantier de "Lille Grand Palais" un équipement unique en France qui accueillera un Parc d'Expositions, un Palais des Congrès et la salle Zénith réclamée par les jeunes. A ce sujet, je

n'oublie pas l'aide du Département du Nord, représenté par son Président Monsieur Jacques DONNAY. C'est sur le "Grand Palais" qu'il a, pour sa part, concentré ses efforts.

Euralille est donc, pour la création d'emplois, un enjeu capital. C'est la raison pour laquelle nous avons mobilisé de tels moyens pour réussir ce projet, en dépit d'une conjoncture internationale de crise persistante. Actuellement, 900 personnes travaillent sur le site. Elles seront plus de 2.000 dans quelques mois et d'une manière permanente 5 à 6.000 emplois seront créés.

Désormais Lille est au coeur d'un exceptionnel ensemble de communications, avec la correspondance entre les lignes de métro, le réseau ferroviaire, les autoroutes, et les liaisons aériennes, confortées demain par le projet de nouvelle aéroport.

L'attractivité des villes est en effet un critère déterminant pour leur

développement économique.

Consciente de ces enjeux, la S.N.C.F. joue un rôle primordial dans l'aménagement du territoire. En saluant son Président, Monsieur Jacques FOURNIER, je veux lui rendre un hommage mérité. C'est en cela que la S.N.C.F., je le pense, illustre véritablement les vertus du service public portées à leur plus haut niveau. Et je vous demande Monsieur FOURNIER de remercier les directeurs régionaux successifs, Messieurs BODIN et MIGNAUW, ainsi que l'ensemble de la corporation des Cheminots.

Ici nous avons en quelque sorte toujours fait partie de cette famille, depuis la construction des premières locomotives à Fives-Lille. La place que le chemin de fer a prise dans l'évolution de notre société apparaît presque naturelle ; comme devrait l'être sans doute votre compréhension pour adopter une politique tarifaire -pour les billets et les abonnements- qui concilie les équilibres

budgétaires de la S.N.C.F. et l'accès de tous au train rapide.

Le train ouvrier a fait partie de notre quotidien pendant plus d'un siècle. Le nouveau T.G.V. doit rester accessible aux gens du Nord, qui ont toujours été fidèles au chemin de fer. Je sais que le Gouvernement partage cette préoccupation et que le Préfet CARRERE a reçu une mission à ce sujet. Je le recevrai bien volontiers en me réjouissant du dialogue qui est ainsi engagé.

Enfin, je n'oublie pas que la S.N.C.F. c'est aussi la performance : les trains français ont souvent été en tête du palmarès international.

Songez qu'en 1855, il fallait 5 heures et 20 minutes pour relier Paris à Lille en train.

Il y a cent ans le temps était ramené à 3 heures et 25 minutes, puis à 2 heures environ, dans les années soixante. Aujourd'hui-même, avec le T.G.V., Paris

n'est plus qu'à 1 heure 20 minutes de Lille. Et dès le 25 septembre prochain, ce trajet s'effectuera en 58 minutes.

Ces chiffres parlent mieux que n'importe quelle démonstration.

Ils révèlent en outre que l'histoire des chemins de fer se conjugue avec l'histoire des hommes, dans leur recherche d'une plus grande liberté de mouvements, et dans leur rêve de maîtriser l'espace et le temps.

Monsieur le Président, chacun en a pleinement conscience, le T.G.V. représente pour le Nord-Pas-de-Calais à la fois le T.G.V. de l'espoir, et le T.G.V. de l'ambition, dans le contexte d'une compétition engagée entre les villes et les régions.

Pour gagner ce combat, nous avons besoin de vous, mais aussi de l'appui du Gouvernement et des efforts coordonnés de tous les nordistes. Nous n'avons pas voulu, après le déclin des

activités traditionnelles, devenir une banlieue indéfinissable entre Paris, Bruxelles et Londres. Nous avons relevé le défi et pris notre part d'engagement mais aussi de risques. Les premiers résultats sont là. D'autres suivront. Ils concernent, c'est vrai, Lille et la Métropole. Mais notre souhait est de les étendre à l'ensemble du Nord-Pas-de-Calais.

Ce message vous l'avez d'ailleurs compris, Monsieur le Président, et je suis particulièrement heureux que vous soyez aussi étroitement associé aux grandes étapes de notre rénovation pour répondre aux attentes des habitants de toute la Région.